

Ce que j'aime au Québec

Montréal, le 2 février 2011

Hier encore je n'avais pas l'intention de participer à ce concours, mais la dernière tempête de neige a beaucoup touché mon âme, les sentiments m'ont comblée. Les mots coulent sur la page eux-mêmes. Sur la page blanche comme la neige du Québec.

J'aime beaucoup la neige... Non ! Dire seulement « j'aime beaucoup la neige » cela revient à ne rien dire. C'est très, très, très pâle devant les émotions que j'éprouve en admirant cette couverture tissée de petits grains fantasques. Je veux crier moi!

J'AIME BEAUCOUP LA NEIGE !!!!!

Aujourd'hui, elle est tombée toute la journée. Elle tombe, tombe, tombe.....

Je suis sortie de la maison et je suis restée immobile pendant une bonne demi-heure, fascinée et charmée, sans pouvoir me détacher de cette beauté. D'un côté, c'était une joyeuse beauté du diable : un garçon polisson, les yeux espiègles, le gaillard hardi qui danse le rigaudon avec l'ardeur juvénile. Et d'un autre côté, c'était le chœur des anges qui chantent leur choral plein de sa magesté immuable, plein de la sérénité de l'âme qui peut exister seulement sur les nuages, une sérénité dont la paix s'infiltré dans chaque coin, même le plus caché, de l'âme. Les anges chantent doucement et la neige tombe, fine et paisible; les anges chantent à pleine voix et la neige tombe déjà à gros flocons... Une tempête commence... La tempête de neige qui couvre tout et partout : les maisons, les voitures, les allées, les brigadiers qui attendent les écoliers aux croisements des routes. Elle tombe, impartiale et équitable, elle apporte de la paix sur la terre et une quiétude dans les cœurs fins et sensibles.

J'ai levée le visage vers le ciel avec une seule envie de tourbillonner dans la danse infinie de ces flocons de neige, attrapée par le rythme de la magie qui m'amène dans les pays lointains. J'ai fermé les yeux en pensant de ces cristaux de neige qui ne vivent que quelques secondes, mais qu'ils sont nés tellement beaux pour danser leurs rondes. Et ils dansent, de la naissance jusqu'à la mort. Ils vivent donc une vie dont les humains peuvent juste rêver. Montréal, je te ressens, mon âme chante avec toi avec les paroles de la chanson de Gilles Vigneault « dans la blanche cérémonie où la neige au vent se marie ¹ », et mon cœur danse avec toi en prenant ce rythme musicale et bat, un...deux...trois, un...deux...trois...

Une pensée amusante et en même temps grotesque me traversa l'esprit. Une certaine recette féérique d'un mets que l'on peut admirer sans pouvoir goûter et sur lequel on peut seulement s'extasier sans pouvoir le toucher. Si l'on prend un peu de la douceur d'un bébé, un peu du câlin d'une vierge avec un tantinet de la tristesse légère, si l'on ajoute une rugosité agréable des mains d'une grand-maman, si l'on entoure tout cela de la tendresse d'une femme qui vient d'accoucher et qui allaite son premier-né, et si l'on assaisonne ce mélange avec le sourire d'un regard amoureux, on aura préparé un plat dont le charme inoubliable restera dans notre esprit pour toujours. J'appelle ce plat « La neige du Québec ».

Je me promenais dans les rues blanches en écoutant la neige crisser sous mes pieds. Sur la route, j'ai croisé un spectacle cocasse et en même temps touchant. Un serpent multicolore des enfants accrochés à leur toile. C'est une éducatrice a sorti des enfants à la promenade. Et ceux-ci, les petits citoyens d'un grand pays, en empoignant chacun une partie de la longue toile, trottaient assurés avec leurs pieds délicats sur la piste couverte de neige, comme des canetons, l'un après l'autre, derrière leur maman-cane. Aux joues roses, leurs visages souriants rayonnaient de joie et de plaisir. Bonne promenade, petits !

¹ L'album CD [Mon Pays Gilles Vigneault](#) , Sony 13-12-2004

Je me suis dirigée vers le Mont Royal. J'aime ce mont. L'hiver, le froid, la neige en ensemble avec une belle vue qui s'ouvre sur la ville, tout cela, à mon avis, mène à la clarté de l'esprit et à la lucidité des pensées. J'aime me promener entre les arbres enrobés en blanc, j'aime la silence qui domine là, j'aime sa tranquillité. C'est un site où je me sens complètement exempte de la vanité de la vie quotidienne ; où je me trouve en harmonie avec moi-même et en équilibre moral. Je deviens presque immatérielle et aérienne. Les yeux ouverts, l'âme qui ne connaît pas la peur, la sensation de liberté figée aux bouts des doigts... Il semble qu'il n'y ait rien de limité: ni la joie, ni les forces ; toute est devant moi. La vie me sourit et me dit : « Saisis l'essentiel, prends dans tes mains, croque la vie à pleines dents, ose, vas-y ! » Une envie de déployer les ailes me comble et je rêve de m'envoler là-bas où le Saint-Laurent s'unie avec l'horizon.

Ce jour-là, j'ai beaucoup pensé à ma nouvelle vie, à ma nouvelle réalité appelée le Québec, à ma place dans cette réalité. Maintenant, après neuf mois de ma vie ici, je vois clairement les trésors que le Québec m'a apportés. C'est la liberté combinée avec l'espace vital illimité. La liberté du passé, de l'avenir. La liberté de respirer à pleins poumons ; de ne pas porter des bottes à talons hauts et ne prêter aucune attention à la mode ; de manger, enfin, un hamburger sans penser que ce n'est pas très sain, mais seulement parce que j'en ai eu envie. Jouir de la vie, jouir du moment présent sans regretter le passé ni anticiper sur l'avenir. C'est précieux et coûteux pour moi. Mon cœur se pâme de ravissement d'être ce que je suis : femme, mère, étudiante, amie ; et en même temps de me sentir libre et heureuse et d'avoir mon avenir inconnu devant moi.

Et la neige tombait, tombait, tombait... A mon avis, elle est l'essence de l'hiver. Elle vient du ciel en recouvrant la terre et en cachant tous ses défauts. Le jour devient plus radieux et le monde devient plus pur et brillant. Du haut du Mont Royal, je regardais la ville, la mienne, Sa Majesté Montréal et j'admirais cette image. Après un certain temps, je me suis sentie complice de quelque chose de grandiose, de fascinant et de mystérieux, de quelque chose dont le sens on ne peut pas concevoir ou interpréter, mais seulement éprouver avec chaque cellule de notre corps. En bas, dans la ville, la vie battait son plein, fuyaient les voitures, passaient les gens... Je ne pouvais pas les voir, mais j'avais une image très nette dans la tête : les uns se dépêchaient en se recroquevillant pour se protéger du froid et du vent, les autres, la tête nue, avec de gros cache-nez de couleurs variées. Les femmes, les hommes ; les étudiants, les retraités ; les jeunes, les vieux... Je pouvais très bien m'imaginer leurs visages, parfois affables et bienveillants, parfois soucieux et fatigués ; leur regard, quelquefois souriant et aimable et quelquefois très fixe avec une question muette. J'ai ressenti une grande tendresse pour tous ces passants. Mon cœur débordait de joie et de fierté d'être avec eux sous le même ciel, sous la même neige, dans la même ville et, enfin, dans le même pays, je pouvais même dire, dans le même monde dont le nom est Québec !